



Pape François. Un temps pour changer

Flammarion. Décembre 2020

Groupe de lecture (2) - Jeudi 28 février 2021

Deuxième chapitre - CHOISIR

Texte 1 - La vérité se révèle à celui qui s'ouvre

Face à cette incertitude, l'idéologisme et la mentalité rigide poursuivent une course à laquelle nous devons résister. Le **fondamentalisme**, en alliant pensée et comportement, forme un refuge protecteur pour les personnes en crise. Les fondamentalismes proposent de mettre les gens à l'abri de situations déstabilisantes en échange d'une sorte de quiétisme existentiel. Ils t'offrent une approche et un mode de pensée unique et fermé comme substitut au type de pensée qui t'ouvre à la vérité. Quiconque se réfugie dans le fondamentalisme a peur de s'engager sur le chemin de la vérité. Il « possède » déjà la vérité et la déploie comme une défense, de sorte que toute remise en question de celle-ci est interprétée comme une agression contre sa personne.

Le discernement, en revanche, nous permet de naviguer dans des contextes changeants et des situations spécifiques en cherchant la vérité. La vérité se révèle à celui qui s'y ouvre. C'est ce que le mot grec ancien *aletheia* traduit par « vérité » : **ce qui se révèle, ce qui est dévoilé**. La voyelle hébraïque *emet*, par contre, relie la vérité à **la fidélité, ce qui est certain, ce qui est ferme, ce qui ne trompe ni ne déçoit**. La vérité comporte donc ces deux éléments. Lorsque les choses et les personnes manifestent leur essence, elles nous offrent la certitude de leur vérité, la preuve digne de confiance qui nous invite à croire en elles. Nous ouvrir à ce genre de certitude demande de l'humilité dans notre propre pensée, pour laisser place à cette douce rencontre avec le bon, le vrai et le beau.

Pages 84-85

Texte 2 – Le discernement : apprendre à distinguer entre la voix de Dieu et la voix de l'ennemi

Comment distinguer les esprits ? Ils parlent des langues différentes : ils utilisent des moyens différents pour atteindre nos cœurs. La voix de Dieu n'impose jamais, mais propose, alors que l'ennemi est strident, insistant et même monotone. La voix de Dieu peut nous corriger, mais doucement, toujours en encourageant, en consolant, en nous donnant de l'espérance. Le mauvais esprit, en revanche, nous offre des illusions éblouissantes et des sensations tentantes, mais elles sont éphémères. Il exploite nos peurs et nos soupçons, et nous séduit par la richesse et le prestige. Si nous l'ignorons, il répond par le mépris et l'accusation, en nous disant : « Tu ne vaux rien. »

La voix de l'ennemi nous détourne du présent en faisant concentrer notre attention sur les peurs de l'avenir ou la tristesse du passé. La voix de Dieu en revanche, parle au présent, et nous aide à aller de l'avant ici et maintenant. Ce qui vient de Dieu demande : « Qu'est-ce qui est bon pour moi, qu'est-ce qui est bon pour nous ? »

La voix de Dieu ouvre tes horizons, alors que l'ennemi te colle au mur. Là où le bon esprit te donne de l'espérance, le mauvais esprit sème la suspicion, l'angoisse et la culpabilisation. Le bon esprit fait appel à mon désir de faire le bien, d'aider et de servir, et me donne la force d'avancer sur le bon chemin. Le mauvais esprit, à l'inverse, me referme sur moi-même et me rend rigide et intolérant. C'est l'esprit de la peur et du chagrin. Il me rend triste et irritable. Au lieu de me libérer, il m'asservit. Plutôt que de m'ouvrir au présent et à l'avenir, il m'enferme dans la peur et la résignation.

Apprendre à distinguer ces deux sortes de « voix » nous permet de choisir le bon chemin à suivre, qui n'est pas toujours le plus évident, et d'éviter de prendre des décisions en étant prisonnier de blessures passées ou de peurs de l'avenir qui risquent de nous immobiliser.

Texte 3 – Une économie plus maternelle

Je pense en particulier à ces femmes économistes dont la réflexion innovante est particulièrement pertinente dans cette crise. Leur appel à une révision des modèles que nous utilisons pour gérer les systèmes économiques attire l'attention. Leur perspective est née de leur expérience pratique de l'économie « réelle » qui, selon elles, leur a ouvert les yeux sur le caractère inadapté de l'économie classique des manuels scolaires. C'est souvent leur travail non rémunéré ou non déclaré, leur expérience de la maternité, la gestion d'un ménage, en plus de leur travail académique de haut niveau, qui leur a fait prendre conscience des failles et des modèles économiques dominants de ces soixante-dix dernières années au moins.

Je ne veux pas les mettre dans le même panier simplement parce que ce sont toutes des femmes. Elles sont toutes différentes, et sans aucun doute en désaccord les unes avec les autres sur beaucoup de sujets. Pourtant il est frappant de voir comment ces économistes influentes ont mis l'accent sur des domaines longtemps mis de côté par la pensée dominante comme le souci de la Création et des pauvres, la valeur des relations non marchandes et le secteur public, ainsi que la contribution de la société civile à générer de la richesse.

Je les vois préconiser une économie plus « maternelle », qui ne soit pas axée uniquement sur la croissance et le profit, mais qui se demande comment les systèmes économiques peuvent être orientés pour aider les gens à participer à la société et à prospérer. Elles préconisent une économie qui soutient, protège et régénère, au lieu de seulement réglementer et arbitrer. De telles idées, longtemps rejetées comme idéalistes ou irréalistes, semblent maintenant visionnaires et pertinentes.

Texte 4 – La conscience isolée

Avant de discuter de la façon dont nous pouvons surmonter certaines des ruptures et des divisions dans notre société pour construire la paix et le bien commun, il nous faut considérer la « conscience isolée », qui agit comme un obstacle majeur à l'union des cœurs et des esprits. Peut-être que si je parle de la façon dont elle fonctionne dans l'Eglise, les gens pourraient appliquer mon raisonnement à d'autres institutions et à la société en général.

Quel que soit le domaine que nous examinons, il est important de comprendre l'effet d'un mauvais esprit lorsqu'il tente de nous isoler spirituellement du Corps auquel nous appartenons, nous enfermant dans nos intérêts propres et nos points de vue par le biais de la suspicion et de la présomption. Et comment cette tentation nous arc-boute, en fin de compte, comme des êtres qui se plaignent et qui méprisent les autres, croyant que nous sommes les seuls à connaître la vérité.

Dans l'Eglise, il a toujours existé des groupes qui se sont retrouvés dans l'hérésie à cause de cette tentation de l'orgueil qui leur donnait le sentiment d'être supérieurs au Corps du Christ.

Pages 105-106

Texte 4 bis – La conscience isolée a du mal à traiter les autres avec miséricorde

Jésus n'a pas fondé l'Eglise comme une citadelle de pureté ni comme un défilé constant de héros et de saints – bien que, grâce à Dieu, nous n'en manquions pas. C'est quelque chose de beaucoup plus dynamique : une école de conversion, un lieu de combat spirituel et de discernement, où la grâce abonde en même temps que le péché et la tentation.

A l'instar de ses membres, l'Eglise peut être un instrument de la miséricorde de Dieu, car elle a besoin de cette miséricorde. De même qu'aucun de nous ne doit rejeter les autres à cause de leurs péchés et de leurs échecs, mais les aider à être ce qu'ils sont appelés à être, les disciples du Christ devraient aimer et écouter l'Eglise, la construire, en assumer la responsabilité, y compris dans ses péchés et ses échecs. Dans ces moments où l'Eglise se montre faible et pécheresse, aidons-là à se relever ; ne la condamnons pas et ne la méprisons pas, mais prenons soin d'elle, comme de notre propre mère.

La conscience isolée a du mal à traiter les autres avec miséricorde, car elle rejette cette miséricorde, au moins en pratique. L'exemple biblique par excellence du moi arc-bouté est le prophète Jonas. Dieu envoie Jonas à Ninive pour inviter le peuple à se repentir, mais Jonas refuse en bloc et s'enfuit à Tarse. En réalité, ce que Jonas fuit c'est la miséricorde de Dieu pour Ninive, ce qui ne correspond pas à ses plans et à son état d'esprit. Pour Jonas, Dieu est venu une fois, il a donné une loi, et « je m'occuperai du reste », se dit Jonas. Dans son esprit, lui était sauvé et les ninivites ne l'étaient pas ; il avait la vérité et eux ne l'avaient pas ; il était aux commandes et Dieu ne l'était pas. Il avait érigé une clôture autour de son âme avec le fil barbelé de ses certitudes, séparant le monde entre le bien et le mal, et fermant la porte à l'action de Dieu. Combien le cœur du moi arc-bouté s'endurcit au contact de la miséricorde de Dieu !

Pages 109-110

Texte 5 – Nous engager dans le conflit

Au lieu de nous laisser piéger dans le labyrinthe de l'accusation et de la contre-accusation, qui dissimule le mauvais esprit dans un tissu de fausses raisons et de justifications, il nous faut lui permettre de se révéler. C'est ce que Jésus nous enseigne depuis la Croix. Dans la douceur et l'impuissance, il a forcé le diable à se montrer : l'Accusateur confond le silence avec la faiblesse, et redouble de coups, révélant sa fureur, et par là même qui il est.

Notre tâche principale, cependant, n'est pas de nous dégager de la polarisation mais de **nous engager dans le conflit et le désaccord** de manière à nous empêcher de descendre dans la polarisation. Cela signifie qu'il faut résoudre la division en permettant une nouvelle pensée qui peut transcender cette division. De cette manière les divisions ne génèrent pas de polarisations stériles mais portent de nouveaux fruits précieux. C'est une tâche vitale en notre temps de crise. Face à des défis énormes qui doivent être relevés sur plusieurs fronts à la fois, nous devons pratiquer l'art du dialogue civique qui synthétise les différents points de vue sur un plan supérieur.

Ce type de politique est davantage que faire campagne et débattre, quand l'objectif est de persuader et de vaincre. Il s'agit plutôt d'un acte de charité, dans lequel nous cherchons ensemble des solutions pour le bénéfice de tous. Pour cette mission, nous avons besoin de l'humilité nécessaire pour nous passer de ce que nous considérons à présent comme faux, et du courage d'incorporer d'autres points de vue que le nôtre qui contiennent des éléments de vérité.

La tâche de « tenir » le désaccord et de lui permettre de devenir un lien dans un nouveau processus est une mission particulièrement précieuse pour tous. Quand Jésus a dit : « Heureux les artisans de paix » (Mt 5,9), c'est sûrement la mission dont il parlait.

Texte 6 - Contradictions et contrapositions dans le conflit.

Un des effets du conflit est de voir comme des contradictions ce qui est en fait des « contrapositions », comme j'aime les appeler. Une « contraposition » implique deux pôles en tension, qui s'éloignent l'un de l'autre : horizon/limite, local/global, le tout/la partie, et ainsi de suite. Ce sont des contrapositions parce que ce sont des opposés qui interagissent néanmoins dans une tension féconde et créative. Comme Guardini me l'a enseigné, la Création est pleine de ces polarités vivantes ou *Gegensätze* ; ce sont elles qui nous rendent vivants et dynamiques. Les contradictions (*Widersprüche*), en revanche, exigent que nous choissions entre le bien et le mal (le bien et le mal ne pouvant jamais être une contraposition, car le mal n'est pas la contrepartie du bien mais sa négation).

Voir les contrapositions comme des contradictions résulte d'une pensée médiocre qui nous éloigne de la réalité. Le mauvais esprit – l'esprit de conflit, qui sape le dialogue et la fraternité – transforme les contrapositions en contradictions en exigeant que nous choissions, et en réduisant la réalité à des choix manichéens. C'est ce que font les idéologies et les politiciens sans scrupule. Ainsi, lorsque nous nous heurtons à une contradiction qui ne nous permet pas d'avancer vers une véritable solution, nous savons que nous sommes face à un schéma mental réducteur et partiel que nous devons essayer de dépasser.

Mais le mauvais esprit peut aussi nier la tension entre deux pôles dans une contraposition, en optant plutôt pour une sorte de coexistence statique. C'est le danger du relativisme ou du faux irénisme, une attitude de « paix à tout prix » dans laquelle le but est d'éviter tout conflit. Dans ce cas, il ne peut y avoir de solution, car la tension a été niée, et laissée à son pourrissement. C'est aussi un refus d'accepter la réalité.

Nous avons donc deux tentations ici : d'une part, nous draper dans les couleurs d'un camp ou de l'autre, ce qui exacerbe le conflit ; d'autre part, éviter d'engager le conflit tout court, en niant la tension qu'il implique et en s'en lavant les mains.

La tâche du réconciliateur est plutôt d'« endurer » le conflit, en l'affrontant de face et, par le discernement, voir au-delà des apparences les raisons du désaccord, en ouvrant aux intéressés la possibilité d'une nouvelle synthèse, qui ne détruise aucun des pôles, mais préserve ce qui est bon et valable dans les deux dans une nouvelle perspective.

Texte 7 - Le dialogue et le débordement

Cette percée se produit comme un don dans le dialogue, quand les gens se font confiance et cherchent humblement le bien ensemble, et qu'ils sont prêts à apprendre les uns des autres dans un échange mutuel de dons. Dans ces moments-là, la solution à un problème insoluble se présente de façon inattendue, imprévue, résultat d'une créativité nouvelle et plus grande, libérée, pour ainsi dire, de l'extérieur. C'est ce que j'entends par « débordement » parce qu'il brise les berges qui autrefois confinaient notre pensée, et fait jaillir, comme d'une fontaine débordante, les réponses que la contraposition ne nous laissait pas voir. Nous reconnaissons ce processus comme un don de Dieu car c'est la même action de l'Esprit décrite dans l'Écriture et évidente dans l'Histoire.

Débordement est une traduction possible du grec *perisseuo*, qui est le mot utilisé par le psalmiste dont la coupe déborde de la grâce de Dieu dans le psaume 23. Jésus dans l'Évangile de Luc (6, 38), promet que cette coupe sera versée sur nos genoux lorsque nous pardonnerons. C'est le nom déployé dans l'Évangile de Jean (Jn 10, 10) pour décrire la vie que Jésus est venu apporter, et l'adjectif que saint Paul utilise (2 Corinthiens 1, 5) pour décrire la générosité de Dieu. C'est le cœur même de Dieu qui déborde dans ces passages célèbres du père qui se précipite pour étreindre son fils prodigue, de l'hôte des noces qui rassemble les invités de routes et des champs pour son banquet, de la prise de poissons à l'aube après une nuit de pêche infructueuse, ou de Jésus qui lave les pieds de ses disciples la nuit avant de mourir.

De tels débordements d'amour se produisent surtout aux carrefours de la vie, dans les moments d'ouverture, de fragilité et d'humilité, quand l'océan de Son amour fait éclater les barrages de notre autosuffisance et permet ainsi une nouvelle imagination du possible.

Texte 8 – Quelques leçons de la synodalité

En marchant ensemble, en lisant les signes des temps, ouverts à la nouveauté de l'Esprit, nous pourrions tirer quelques leçons de cette ancienne expérience ecclésiale de la synodalité que j'ai cherché à faire revivre.

Premièrement : nous avons besoin d'une écoute mutuelle respectueuse, exempte d'idéologie et de programmes prédéterminés. Le but n'est pas de parvenir à un accord par le biais d'un concours entre des positions opposées, mais de voyager ensemble pour rechercher la volonté de Dieu en permettant aux différences de s'harmoniser. Ce qui importe par-dessus tout est l'esprit synodal : se rencontrer dans le respect et la confiance, croire l'unité que nous partageons et recevoir la nouveauté que l'Esprit souhaiter nous révéler.

Deuxièmement : cette nouveauté signifie parfois que l'on résout des questions litigieuses par débordement. Des percées se produisent, souvent à la dernière minute, conduisant à des rapprochements qui nous permettent d'aller de l'avant. Mais le « débordement » peut également signifier une invitation à changer notre façon de penser et nos points de vue, à nous défaire de notre rigidité et de nos intentions, et à explorer des endroits que nous n'avions jamais remarqués auparavant. Notre Dieu est un Dieu de Surprises, toujours en avance sur nous.

Troisièmement : c'est un processus patient, qui ne nous vient pas facilement dans notre époque impatiente. Mais peut-être que, dans le confinement, nous avons mieux appris à l'aborder.

(...)

Le temps appartient au Seigneur. Confiants en Lui, nous avançons, avec courage, en construisant l'unité par le discernement, pour découvrir et mettre en œuvre le rêve de Dieu pour nous, et les voies d'action à venir.